

LA GUERRE EST CONTRE LES PROLÉTARIENS

Le 1er mai, aujourd'hui réduit à une fête grotesque, avait été initialement élevé au rang **de journée mondiale de lutte de la classe prolétarienne** à la suite d'un épisode sanglant survenu à Chicago en 1886. Le 1er mai de cette année-là, en effet, au cours d'une grève pour la réduction de la journée de travail à 8 heures, la police tira sur la foule qui assistait au rassemblement, provoquant la mort de nombreux ouvriers. Ce fait tragique et la valeur de classe que cette journée a prise depuis lors ne sont aujourd'hui plus qu'un souvenir. La bourgeoisie, qui a fait ces victimes et qui a ensuite réprimé dans le sang tant d'autres luttes du mouvement ouvrier mondial, a réussi, au cours de longues décennies d'ivresse démocratique, à s'emparer de cette occasion pour la transformer en une fête interclassiste, en une stérile fête républicaine de pacification sociale.

Pourtant, les travailleurs n'ont aujourd'hui absolument rien à célébrer : ils peuvent au contraire reprendre la lutte contre un système social et économique qui, outre qu'il provoque une succession ininterrompue de crises et de guerres, les soumet à une détérioration constante de leurs conditions de vie et de travail. Cette attaque généralisée contre les conditions matérielles des travailleurs, que tous les États et gouvernements – qu'ils soient de droite ou de gauche – mettent en œuvre, est dictée par l'aggravation de la crise internationale, qui contraint ainsi les différentes bourgeoisies nationales à faire peser sur les épaules de la classe ouvrière les effets de la concurrence économique mondiale accrue. Et c'est précisément l'aggravation de cette crise de surproduction capitaliste qui exacerbe le conflit commercial et amplifie les contradictions économiques et politiques entre impérialismes concurrents. De la guerre commerciale à la guerre ouverte, il n'y a qu'un pas : c'est en effet la dynamique même du capitalisme qui conduit à la guerre, comprise comme solution extrême à ses crises récurrentes.

Et ainsi, après la première et la deuxième guerre du Golfe, après la Bosnie et le Kosovo, après l'Afghanistan, on en est arrivé aux conflits armés actuels en Ukraine et au Moyen-Orient, avec des massacres de masses prolétariennes sans défense.

Au Moyen-Orient se déroule l'énième affrontement entre puissances capitalistes rivales pour le contrôle et la gestion d'une zone stratégiquement importante en raison des réserves énergétiques qu'elle recèle. Celui qui contrôle cette zone domine les flux de pétrole et en tire profit, acquérant ainsi un avantage énorme sur ses adversaires économiques, directs ou potentiels.

Prolétaires, camarades !

Le seul facteur provocateur de la guerre est l'existence même du système social capitaliste. Les crises inévitables de surproduction, véritables décimateurs du taux de profit, finissent par se transformer en guerres de pillage et de destruction, en guerres impérialistes pour une nouvelle répartition des marchés.

Par conséquent, capitalisme et paix sont incompatibles, et les conflits qui se multiplient et s'intensifient en sont une preuve concrète. Mais le régime bourgeois, qui veut imposer la paix sociale pour garantir les droits et la liberté, nous confirme au contraire que, dans la vie quotidienne, la dignité de sa condition et la possibilité de lutter ne s'obtiennent que par l'exercice de la force.

Prolétaires, camarades !

La crise économique actuelle est un effondrement fondamental du système économique mondial, une manifestation à grande échelle de la crise générale du capitalisme, et compte tenu de sa profondeur, elle n'offre d'autre solution historique que l'alternative suivante : **soit la révolution, soit la guerre !** La révolution viendra si la guerre est bloquée dans son élan et renversée, c'est-à-dire si l'on empêche la guerre de se développer. Pour que cela soit possible, il faudra qu'un puissant parti international soit organisé avec la conviction que seul l'abattement du capitalisme permettra d'empêcher la succession des guerres.

En somme, l'alternative est la suivante : **soit la guerre l'emporte, soit la révolution l'emporte.**

Il est donc hypocrite de vouloir croire, comme le font les pacifistes de différentes tendances religieuses ou laïques, que l'on peut abolir les guerres, ou la violence en général, par des congrès, des marches ou des veillées aux flambeaux. Toute revendication fondée sur la prétention d'un capitalisme sans guerres est hypocrite et, en même temps, impuissante.

Pour le prolétariat international, il n'existe pas de « guerres justes » à défendre ou à soutenir ! La seule voie pour briser le cercle vicieux qui engendre périodiquement crise et guerre est celle du **défaitisme**

révolutionnaire, de la rupture de la solidarité nationale avec sa propre bourgeoisie, de la solidarité de classe et de la lutte pour ses propres objectifs immédiats et historiques exclusifs.

Les syndicats institutionnels restent fermement sur la ligne de la collaboration : ils s'attachent à maintenir constamment le prolétariat attaché au char de la bourgeoisie. Et ~~il en est~~ ainsi depuis des décennies : ils cèdent sur tous les fronts, acceptant sans cesse de nouveaux sacrifices et la détérioration des conditions de vie et de travail.

Face aux licenciements, aux baisses de salaire, à la flexibilisation croissante et à la précarisation qui touchent jour après jour tous les secteurs productifs, les opportunistes syndicaux, avec le concours des politiciens de gauche, prônent la **paix sociale** et prêchent la concorde nationale. Et tout cela trouve sa digne représentation mondiale lors de la journée du 1er mai, qui s'est transformée en une fête démocratique caractérisée par des fanfares et des drapeaux nationaux qui flottent au vent, ces mêmes drapeaux sous lesquels, dans un avenir pas si lointain, les prolétaires seront à nouveau alignés pour la prochaine guerre mondiale.

Camarades, ouvriers !

Nous appelons à la reprise de la lutte des travailleurs, pour les objectifs immédiats de défense de leur condition et pour les objectifs historiques d'émancipation de la classe ouvrière, à l'aide de l'arme de la critique marxiste :

- **Pour la reprise de la solidarité de classe au-delà de toute catégorie de production, de toute religion, race et nation ;**
- **Pour l'unité de toutes les luttes ;**
- **Pour la défense intransigeante des intérêts de classe ;**
- **Pour de fortes augmentations salariales et une réduction substantielle de la journée de travail à salaire égal.**

Une reprise de la lutte politique de classe est nécessaire sous la direction du Parti révolutionnaire, en cohérence avec les enseignements du « Manifeste du Parti communiste » de 1848 :

« Les communistes ne se cachent pas leurs opinions et leurs intentions. Ils déclarent ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social existant jusqu'à présent. Que les classes dominantes tremblent à la pensée d'une révolution communiste. Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. »

01/05/2026